

Dernière version avant édition

Le *Périple* du Pseudo-Skylax et l'Adriatique, § 17-24.

P. Counillon, *Ausonius*.

La description de la côte orientale de l'Adriatique dans le *Périple* du Pseudo-Skylax est un texte important pour la connaissance de cette région dans l'Antiquité puisqu'il en propose la première description complète dont nous disposons¹. Même par rapport au reste du *Périple* – la description des côtes italiennes ou grecques par exemple –, ce passage est particulièrement riche et foisonnant ; mais il est aussi très perturbé, ce qui a induit un grand nombre de corrections et de conjectures de la part de chercheurs venus d'horizons différents. Les historiens et les archéologues de l'Adriatique y ont en effet trouvé une source privilégiée pour reconstruire l'histoire ancienne de la région tandis que les spécialistes de la géographie antique s'appliquaient à en rendre le texte lisible et cohérent.²

En fait il ne peut exister d'édition objective ou définitive du *Périple*, dont le texte continuera d'évoluer au fur et à mesure que des découvertes archéologiques viendront confirmer ou infirmer la lecture d'un passage³. Les éditeurs ont corrigé le texte en fonction d'hypothèses que leur autorité d'expert a souvent transformées en certitudes pour leurs lecteurs. Pour ma part, et actuellement, je considère que le *Périple* a été composé par un auteur athénien dans le but de dresser un tableau politico-géographique de la Méditerranée et de la mer Noire au moment de l'accession au trône de Philippe II de Macédoine (dans les années 356-353), et que la rédaction du *Périple* est à peu près contemporaine de cette période⁴.

Je tenterai de relire le texte au plus près du manuscrit à différents niveaux d'analyse. D'abord celui des fautes matérielles liées à la transmission du texte dont la correction restera aussi près de l'original que possible, les conjectures étant laissées au commentaire ; ensuite celui de la construction même du texte et de ses modes d'élaboration⁵. Le texte du *Périple* est fatalement la reconstruction d'un édifice lacunaire en équilibre instable ; cet équilibre dépend de tout ce que l'éditeur peut tirer de sa connaissance de la langue, de l'histoire ou de la géographie historique de la région : qu'un élément du tableau change, et l'équilibre est totalement bouleversé. S'appuyer sur un édifice aussi branlant est périlleux : le *Périple* est un témoignage intéressant, mais se nourrit davantage des sciences qui l'entourent pour éclairer ce que nous savons de la géographie grecque et de la conception du monde que les Grecs en avaient à un moment de leur histoire, qu'il ne peut nourrir les chercheurs dans la quête des traces matérielles de leur existence.

§ 17-19 Müller. Tyrrhéniens, Celtes et Enètes.

(17) Τυρρηνοί. Μετὰ δὲ τὸ Ὀμβρικόν, Τυρρηνοί. Διήκουσι δὲ καὶ οὔτοι ἀπὸ τοῦ Τυρρηνικοῦ πελάγους ἔξωθεν εἰς τὸν Ἀδριακὸν διήκοντες, καὶ πόλις ἐν αὐτῇ Ἑλληνὶς καὶ

¹ Je remercie Y. Marion de sa lecture attentive et de son travail sur la carte que j'avais dressée du passage. Naturellement, elle n'est pas responsable des erreurs de fond ou de forme qui subsistent.

² C. Müller, ed. (1855) : *Scylacis Caryandensis Periplus*, in : *Geographi Graeci Minores*, I, Paris, Réimp. 1965, Hildesheim, 15-96, à ce jour la meilleure édition du *Périple*, en particulier pour ses notes. Mate Suiç (1955) : "IstoCna jadranska obala u Pseudo Skilakovu Periplu", *Rad JAZU* 306, Zagreb, 121-185 (en croate, avec en appendice, p. 167-181, *Anonymi (vulgo Scylacis) Periplus (ab Histris ad Chaones), Emendationes, coniecturae, adnotationes*). Suiç défend l'idée que le *Périple* a été contaminé par des notes inspirées d'Ératosthène : je n'en suis pas convaincu. Il est dommage aussi qu'il se soit appuyé sur le texte du *Palatinus Vaticanus gr.* 142, et non sur son modèle, le *Parisinus suppl. gr.* 443. A. Peretti (1963) : "Teopompo et Pseudo-Scilace", *SCO XII*, 16-56 et (1980) : *Il Periplo di Scilace. Studio sul primo portulano del Mediterraneo*, Pisa, 199-271, défend l'idée d'un périple primitif contaminé par des apports tardifs ; dans la partie adriatique, et contre Jacoby (*ad* 115 F 38-40, 128-134, 182-207), il démontre de façon probante selon moi que les *Histoires Philippiques* de Théopompe (connu principalement à travers Strabon et la *Périégèse* de Pseudo-Scymnos, 361-443) ne peuvent être la source directe du *Périple* – mais il n'explique pas pour autant l'origine de leurs similitudes. Pour une analyse de la tradition manuscrite du Pseudo-Skylax, voir désormais D. Marcotte (2000) : *Les Géographes grecs, Introduction générale, Pseudo-Scymnos*, lxxvii-lxxxvii pour la description des manuscrits.

³ Voir infra l'exemple des Hierastamnai.

⁴ Depuis Gisinger, F. (1927), *RE IIIA1*, s. Skylax, col. 635-646, et même Marcien d'Héraclée (auteur du scholion initial dans le manuscrit), c'est la période généralement admise par les chercheurs, cf. P. Counillon (1998) : "Datos en Thrace et le *Périple* du Pseudo-Skylax", *REA*, 100, 115-124. Certaines hypothèses sur sa personnalité seront évoquées *infra*.

⁵ Le manuscrit du Pseudo-Skylax est un manuscrit unique de mauvaise qualité qui fourmille de fautes d'onces et de fautes dues à l'ignorance du copiste – abréviations mal lues ou omissions. Je suivrai l'ordre du texte.

ποταμός, καὶ ἀνάπλους εἰς τὴν πόλιν κατὰ ποταμὸν ὡς εἴκοσι σταδίων. Καὶ Τυρρηγία ἐστὶ διήκουσα ἀπὸ τῆς ἔξωθεν θαλάττης ἕως εἰς τὸν Ἀδριανὸν κόλπον. Ἀπὸ τῆς πόλεως, καὶ ἔστιν ὁδὸς ἡμερῶν τριῶν. (18) Κελτοὶ · Μετὰ δὲ Τυρρηγίους εἰσι Κελτοὶ ἔθνος ἀπολειφθέντες τῆς στρατείας, ἐπὶ στενῶν μέχρι Ἀδρίου. Ἐνταῦθα δὲ ἔστιν ὁ μυχὸς τοῦ Ἀδρίου κόλπου. (19) Ἐνετοί. Μετὰ δὲ Κελτοῦς Ἐνετοὶ εἰσὶν ἔθνος · καὶ ποταμὸς Ἡριδανὸς ἐν αὐτοῖς. Ἐντεῦθεν δὲ παράπλους ἀπὸ Πίσσης ἡμέρας μίας.⁶

Traduction.

(17) Tyrrhéniens⁷. Après l'Ombrie, les Tyrrhéniens. Ils s'étendent eux aussi depuis la mer Tyrrhénienne, vers l'extérieur, jusqu'à l'Adriatique, et dans cette région, une cité grecque et son fleuve, avec remontée jusqu'à cette cité par le fleuve sur environ 20 stades. La Tyrrhénie s'étend depuis la mer extérieure jusqu'au golfe Adriatique. Depuis les cités [la cité?], et il y a une route de trois jours. (18) Celtes. Après les Tyrrhéniens vient le peuple des Celtes subsistant de l'expédition, dans les étroits jusqu'à l'Adriatique⁸. C'est là que se trouve le fond du golfe Adriatique. (19) Enetes. Après les Celtes vient le peuple des Enetes, et le fleuve Éridan dans leur pays. A partir de là, le parapλους est d'une journée dans cette région depuis la cité de Pisè.

Commentaire.

Tel qu'il se présente dans le manuscrit, le paragraphe 17 est incompréhensible, à cause de la répétition sous une forme légèrement différente de la phrase qui définit l'extension du territoire des Tyrrhéniens. La première (διήκουσιν ... διήκοντες) renvoie au § 15, où les Samnites sont semblablement décrits, mais l'erreur de lecture sur Δαφνιαν (ΔΑΦΝΙΑΝ pour ΑΔΡΙΑΝ) a rendu la phrase incompréhensible. La fin du paragraphe est elle aussi défigurée : outre la répétition de la phrase, ce qui suit est un non-sens (ἀπὸ πόλεων πόλεως), et l'itinéraire terrestre (καὶ ἔστιν ὁδὸς ἡμερῶν τριῶν) qui suit n'a ni point de départ, ni point d'arrivée. Le modèle était manifestement illisible en cet endroit.

Müller comme Peretti proposaient de reconstituer le passage à partir du § 19, Peretti y voyant la trace d'une mise à jour du texte pour y intégrer les Celtes⁹. Il est raisonnable d'imaginer, comme Müller, que le *Périple* mentionnait Spina mais il pourrait aussi y avoir eu une cité de Pisè dans la région¹⁰. La répétition de la phrase καὶ Τυρρηγία κτλ. pourrait résulter de l'intégration au texte d'une note marginale corrigeant l'erreur sur Δαφνιαν¹¹. On ne donc peut rien construire sur ces hypothèses.

§ 20-21 Müller. Istroi et Liburnoi

(20) Ἴστροι. Μετὰ δὲ Ἐνετοῦς εἰσὶν ἔθνος Ἴστροι, καὶ ποταμὸς Ἴστρος · οὗτος ὁ ποταμὸς καὶ εἰς τὸν πόντον ἐκβάλλει τῆς διήκουσας εἰς Αἴγυπτον. Παράπλους δὲ τῆς Ἰστροῦν¹² χώρας ἡμέρας καὶ νυκτός. (21) Λιβυρνοί. Μετὰ δὲ Ἰστροῦς Λιβυρνοὶ εἰσὶν ἔθνος · ἐν δὲ τούτῳ τῷ ἔθνει, πόλεις εἰσι παρὰ θάλατταν · Λιάς, Ἰδασσα, Ἀτιενίτης,

⁶ Texte du manuscrit : Τυρρηγίους. Μετὰ δὲ τὸ ὄμβρικὸν τυρρηγίους. διήκουσιν δὲ καὶ οὗτοι ἀπὸ τοῦ τυρρηγίου · πελάγους ἔξωθεν εἰς τὸν δαφνιαν διήκοντες · καὶ πόλεις ἐν αὐτῇ Ἑλληνίς καὶ ποταμὸς · καὶ ἀνάπλους εἰς τὴν πόλιν · κατὰ ποταμὸν ὡς εἴκοσι σταδίων · καὶ τυρρηγία ἐστὶν διήκουσα ἀπὸ τῆς ἔξωθεν θαλάττης ἕως εἰς τὸν ἀδριανὸν κόλπον. ἀπὸ πόλεων πόλεως · καὶ ἔστιν ὁδὸς ἡμερῶν τριῶν. Κελτοὶ · Μετὰ δὲ τυρρηγίους εἰσὶν κελτοὶ · ἔθνος ἀπολειφθέντες τῆς στρατείας · ἐπὶ στενῶν μέχρι ἀδρίου · ἐνταῦθα δὲ ἔστιν ὁ μυχὸς τοῦ ἀδρίου κόλπου. Ἐνετοί. Μετὰ δὲ κελτοῦς ἐνετοὶ εἰσὶν ἔθνος · καὶ ποταμὸς Ἡριδανὸς ἐν αὐτοῖς. Ἐντεῦθεν δὲ παράπλους ἐστὶν ἐπ'αὐτῆς · ἀπὸ Πίσσης πόλεως ἡμέρας μίας.

⁷ En règle générale, je transcris les noms propres, en particulier les ethnonymes, sans les transformer en passant par le latin. Je fais naturellement une exception pour les noms les plus connus (Tyrrhéniens, Celtes, Adriatique), ce qui ne manque pas de poser de nouveaux problèmes (Enètes ou Enetoi?). Je ne connais pas de réponse pleinement satisfaisante à cette question.

⁸ J. Wilkes (1994) : *The Illyrians*, Oxford, 94 traduit ἐπὶ στενῶν par "who occupy a small territory". Le même mot est employé dans le *Périple* à propos de la Thessalie (§64) ou de la Phénicie (§104).

⁹ Peretti 1980, 198-215. Aucune raison d'y voir un *aggiornamento* du *Périple* : l'expédition celte contre Rome (ἀπολειφθέντες τῆς στρατείας) est le synchronisme par lesquels les historiens grecs mettent en rapport l'histoire romaine (Rome est mentionnée §5) et l'histoire grecque (paix d'Antalcidas), par exemple Théopompe *FGrHist* 115F317 (= Plin I.A. 3.57). Cf. T.J. Cornell, *CAH* VII.2, 302-308.

¹⁰ Dans ce cas, ἐπ'αὐτῆς signifie "dans cette région" et Pisè serait la cité frontalière entre Celtique et Enetie. Il est en tout cas vain d'invoquer ici l'autorité du *Périple* (cf. p.ex. Rebecchi, F., ed (1998) : *Spina e il Delta padano, Riflessioni sul catalogo e sulla mostra ferrarese*, Atti del Convegno Internazionale di Studi, Ferrara).

¹¹ On peut repérer ainsi un certain nombre de gloses ou de graphies intégrées par maladresse en lieu et place de mots du texte qu'elles commentaient ou après eux (cf. n. 14 et 23). Il est possible qu'il s'agisse du même phénomène ici, et que le singulier ait été proposé en parallèle avec le pluriel avant d'être intégré au texte.

¹² Suiç 1955 écrit Ἰστροῦν, et peut-être a-t-il raison, car le copiste hésite sur l'accentuation de ce nom de peuple. En revanche, il considère que le passage consacré au caractère bifide de l'Istros est une glose surajoutée, mais je pense qu'il a tort, voir n. 15.

Δυόρτα, Ἀλουψοί, Ὀλοοί, Πεδήται, Ἡμίονοι. Οὗτοι γυναικοκρατοῦνται καὶ εἰσὶν αἱ γυναῖκες ἀνδρῶν ἐλευθέρων, μίσγονται δὲ τοῖς ἑαυτῶν δούλοις καὶ τοῖς πλησιοχώροις ἀνδράσιν. Κατὰ ταύτην τὴν χώραν, αἶδε νῆσοί εἰσιν ὧν ἔχω εἰπεῖν τὰ ὀνόματα (εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλαι ἀνώνυμοι πολλαί) · Ἴστροις νῆσος σταδίων τι', πλατεία δὲ ρκ' · Ἡλεκτροίδες, Μεντοριίδες · αὗται δὲ αἱ νῆσοί εἰσι μεγάλαι. Καταρβάτης ποταμός. Παράπλους τῆς Λιβυρνίδος χώρας ἡμερῶν δύο¹³.

Traduction.

(20) Istroi. Après les Enetes vient le peuple des Istroi, et le fleuve Istros. Ce fleuve se jette aussi dans le Pont, <en droite ligne >¹⁴ vers l'Égypte. Paraplous du territoire des Istroi, un jour et une nuit (21). Liburnoi. Après les Istroi, il y a le peuple des Liburnoi. Chez ce peuple il y a comme cités côtières : Lias, Idassa, Attienitès, Duurta, Aloupsoi, Olsoi, Pedètai, Hèmionoi¹⁵. Ces gens sont gouvernés par des femmes ; et ces femmes sont mariées à des hommes libres mais s'unissent à leurs propres esclaves et aux hommes des pays voisins. En face de ce pays, voici les îles dont je puis dire le nom (il y en a beaucoup d'autres anonymes) : île d'Istros, longue de 310 stades, large de 120 ; Electrides, Mentorides ; et ce sont de grandes îles. Fleuve Katarbatès¹⁶. La navigation le long du territoire de Liburnie est de deux jours.

Commentaire.

Ce passage présente, par rapport aux descriptions antérieures (Hécatée) ou contemporaines (Théopompe), un certain nombre d'originalités qui trahissent le travail de refonte de l'auteur. Dans cette région, Hécatée 1F 90-96 connaît plusieurs peuples que ne mentionne pas le Ps.-Skylax (Καυλικοί, Συτόπιοι, Ὑθμίται), les deux derniers situés par rapport aux Liburnoi (respectivement προσεχῆς τοῖς Λιβυρνοῖς et πρὸς τοῖς Λιβυρνοῖς καὶ Συωπίοις). Les Istroi sont mentionnés par Hécatée et le Ps.-Skylax, mais il est impossible de les localiser chez Hécatée (1F91, ἐν τῷ Ἴονῳ κόλπῳ). Les Liburnoi d'Hécatée 1F93 sont προσεχῆς τῷ ἐνδοτέρῳ μέρει τοῦ Ἀδριατικοῦ κόλπου, ce qui, si l'on admet que les Liburnoi sont au sud des Istroi, place ces

¹³ Texte du manuscrit : Ἴστροι. μετὰ δὲ ἐνέτους · εἰσὶν ἔθνος Ἴστροι · καὶ ποταμὸς Ἴστρος · οὗτος ὁ ποταμὸς · καὶ εἰς τὸν πόντον · ἐκβάλλει · ἐνδιασκευνῶς εἰς αἴγυπτον · παράπλους δὲ τῆς ἰστριανῶν χώρας · ἡμέρας καὶ νυκτός. Λιβυρνοί. μετὰ δὲ ἴστρος λιβερνοί εἰσιν ἔθνος · ἐν δὲ τούτῳ τῷ ἔθνει · πόλεις εἰσιν παρὰ θάλατταν · λιὰς · ἰδασσα · ἀπτιενίτης · δυόρτα · ἀλουψοί · ὀλοοί · πεδήται · ἡμίονοι · οὗτοι γυναικοκρατοῦνται καὶ εἰσὶν αἱ γυναῖκες · ἀνδρῶν ἐλευθέρων · μίσγονται δὲ τοῖς ἑαυτῶν δούλοις · καὶ τοῖς πλησιοχώροις ἀνδράσι · κατὰ ταύτην τὴν χώραν · αἶδε νῆσοί εἰσιν ὧν ἔχω εἰπεῖν τὰ ὀνόματα · εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλαι ἀνώνυμοι πολλαί · εἰστροῖς νῆσος · σταδίων τι' · πλατεία δὲ · ρκ' · κλείτροι · λιτροία · μεντοριίδες · αὗται δὲ αἱ νῆσοί εἰσι μεγάλαι · καταρβάτης ποταμὸς · παράπλους τῆς λιβυρνίδος χώρας ἡμερῶν δύο.

¹⁴ Le seul mot que puisse recouvrir ἐνδιασκευνῶς est ἐνδιασκευῶς. Or ce dernier mot n'est jamais employé que dans un sens rhétorique, et à partir d'Hermogène seulement ; il en va de même des conjectures successivement proposées par les philologues, en particulier ἐν διασκευῇ ὡς (le mot διασκευή n'est jamais employé dans un sens géométrique ou géographique). Peut-être s'agit-il d'une glose inerlinéaire, par exemple à ἐπ' εὐθείας, qui aura maladroitement remplacé son sujet.

¹⁵ Suiç 1955, 151-157, propose de corriger le texte ainsi : αἶδε · Ἰαδερατίνοι, Ἀψύρται, Ἀλουψοί, Ὀλοοί, Νεδήται, Αἰνώνοι. Ces corrections appuyées sur l'épigraphie locale (*Volso, Volsetis etc.*) ou la logique (Ἰαδερατίνοι) sont intéressantes, mais invérifiables. Dans le doute, mieux vaut éditer le texte du manuscrit sauf pour les fautes patentes (εἰστροῖς = Ἴστροις), ou les non-sens (κλείτροι · λιτροία = Ἡλεκτροίδες, malgré Suiç qui n bien qu'il traduise Electrides p. 182, édite Κασσιπερίδες, paléographiquement improbable, p. 168, à cause du parallèle avec Ps.-Scymnos 391-393). Ἡμίονοι pourrait être expliqué par la phrase suivante (Οὗτοι γυναικοκρατοῦνται πτ.), si l'on se souvient que Cyrus est pour l'oracle de Delphes le roi "mulet", moitié-Mède, moitié Perse. Ces cités ne sont pas recensées dans P. Flensted-Jensen et M. H. Hansen (1996) : "Pseudo-Skylax/Use of the Term Polis", in : M. H. Hansen & K. Raaflaub, ed. (1996) : *More Studies in the Ancient Greek Polis* (Historia Einzelchriften 108), Stuttgart, 137-167 ; il est vrai que leur présence ne cadre pas très bien avec les conclusions des auteurs. Voir en dernier lieu S. CaCe (1999) : "Manijski Zaljev, Jadastini i Salona", *Vjesnik za Arheologiju i Historiju Dalmatinsku* 90-91, 57-87 (rés. anglais) .

¹⁶ On discute à la fois de l'orthographe de ce nom et de la localisation de ce fleuve : pour cette discussion, voir par exemple Peretti 1963, 30-39 (état de la question) et surtout Suiç 1955, 162, qui adopte une conjecture de D. Rendic-MisCEviç, *Histor. zbornik* 1950, III, p. 223 : Καταιβάτης, de l'adjectif καταβάτης, épithète appliquée à l'Achéron par Euripide, *Bacc.*1360. Ce fleuve est identifié soit à la Zrmanja, qui se jette dans la mer au nord de Zadar, soit à la Krka dont l'estuaire (en forme de fjord impressionnant) débouche dans la mer Adriatique au nord de Sibenik et de la presqu'île de Primošten. La présence sur cette dernière du cap Diomède, héros dont le culte est bien attesté dans cette région, et l'importance de l'estuaire de la Krka, dont l'aspect austère justifie pour Suiç l'épithète καταβάτης, favorise ce dernier fleuve. Dans le contexte d'un culte héroïque, il est vrai qu'un accès au monde infernal serait particulièrement à sa place, mais le Ps.-Skylax ne mentionne le culte de Diomède qu'en Ombrie, §16. L'identification du Katarbatès a des implications sur la détermination des frontières méridionales de la Liburnie, et donc de l'extension de la chersonèse des Hyllloi ; or on ne peut utiliser Éphore ou Théopompe pour interpréter le texte, comme le démontre judicieusement Peretti 1963, 25 n.34. cf. n.30.

derniers au fond du golfe. Chez le Ps.-Skylax, l'île d'Istros semble désigner l'Istrie¹⁷. Quant aux Mentorides, il pourrait s'agir d'îles au large de Zadar et Sibenik, mais le Ps.-Skylax ne nomme pas le peuple des Mentores lui-même, peuple qui pour Hécatée *FGrH* 1F94, vit πρὸς τοῖς Λιβυροῖς, et pour Aristote, habite la Μεντορικὴ, région voisine des Istros¹⁸.

Ce n'est pas la seule bizarrerie de ce passage. L'énumération des cités initiales est une collection de noms dont certains semblent des noms de cités, et d'autres des noms de peuples¹⁹. L'énumération des îles de Liburnie est précédée d'une remarque personnelle elle aussi inhabituelle, αἶδε νῆσοι εἰσὶν ὧν ἔχω εἰπεῖν τὰ ὀνόματα (εἴσι δὲ καὶ ἄλλαι ἀνώνυμοι πολλαί), plus à sa place dans un poème didactique que dans un périple²⁰, comme le nom des Ημίονοι, au parfum d'ethnographie populaire.

Je pense que l'auteur a voulu rassembler ici un ensemble d'informations prises à des sources diverses, et leur donner un tour propre, comme avec la mention des *gunaikokratoumenoi*²¹. L'idée que l'Istros est bifide est largement répandue, mais le Ps.-Skylax la complète avec ce qu'Hérodote – qui ne connaît pas l'embouchure adriatique – écrit de son embouchure pontique²².

§ 22 Müller. Illyrioi

(22) Ἰλλυριοί. Μετὰ δὲ Λιβυροῦς εἰσὶν Ἰλλυριοὶ ἔθνος, καὶ παροικοῦσιν οἱ Ἰλλυριοὶ παρὰ θάλατταν μέχρι Χαονίας τῆς κατὰ Κέρκυραν τὴν Ἀλκινόου νῆσον · καὶ πόλις ἐστὶν Ἑλληνὶς ἐνταῦθα ἢ ὄνομα Ἡράκλεια καὶ λιμὴν. Εἴσι δὲ καὶ οἱ Λωτοφάγοι καλούμενοι βάρβαροι οἶδε · Ἱεραστάμναι, Βουλινοί, Ὑλλινοὶ Βουλινῶν ὁμοτέρμονες, Ὑλλοὶ (οὔτοι δὲ φασιν Ὑλλον τὸν Ἡρακλέους αὐτοὺς κατοικήσαι²³ · εἰσὶ δὲ βάρβαροι). Κατοικοῦσι δὲ χερρόνησον ὀλίγη ἐλάσσω τῆς Πελοποννήσου, ἀπὸ δὲ χερρονήσου παραλία ἀνήκει²⁴ ὀρθόν (ταύτην παροικοῦσι Βουλινοί). Βουλινοὶ δ'εἰσὶν ἔθνος Ἰλλυρικόν. Παράπλους δ'ἐστὶ τῆς Βουλινῶν χώρας ἡμέρας μακρὰς ἐπὶ Νέστον κόλπον.²⁵

¹⁷ Le terme νῆσος s'applique aussi à une péninsule en grec.

¹⁸ Aristote, *Mirabilia auscultationes*, Bekker page 839a, line 34 : Λέγεται δὲ μετὰ τῆς Μεντορικῆς καὶ τῆς Ἰστριανῆς ὄρος τι εἶναι τὸ καλούμενον Δέλφιον, ἔχον λόφον ὑψηλόν. L'isthme entre Adriatique et mer Noire que suggère l'ensemble de ce passage coïncide avec ce qu'en écrit Théopompe 115F129.

¹⁹ A quatre noms qui pourraient désigner des cités Λιάς, Ἰδασσα, Ἀττιενίτης, Δυύρτα, semblent succéder quatre noms de peuples, Ἀλουψοί, Ὀλοσοί, Πεδήται, Ἡμίονοι. Ces noms sont inconnus, à l'exception des Ὀλοσοί, rencontrés en Italie au § 9. On trouve ailleurs dans le *Périple* des listes composites (cités, fleuves, peuples, cf. Flensted-Jensen & Hansen, *op.cit.*, p.140-141), mais jamais une liste composée ainsi de toponymes et d'ethnonymes après le mot πόλεις. On est donc amené à supposer soit un classement exceptionnel, soit que ces noms sont des ethniques, ce qui serait une autre exception dans le *Périple* (pour cette question, cf. M. H. Hansen (1996) : "City-Ethnics as Evidence for Polis Identity", in : Hansen & Raaflaub 1996, *op.cit.*, 169-196).

²⁰ Comparer par exemple Denys d'Alexandrie, *Description de la Terre habitée* 616-619 :

Ἄλλαι δ' ἄλλοθι νῆσοι ἀπείριτοι, αἱ μὲν ὑπ' ἀνδρῶν
ναίμεναι, καὶ νησὶν ἐπήρατον ὄρμον ἔχουσαι,
αἱ δὲ βαθύκρημοι τε καὶ οὐ ναύτησιν ἐτοίμαι,
τῶν οὐ ῥῆ' ἰδίον μοι ἐνισπέμεν οὔνομα πασέων.

Autre formule similaire, la clause finale du § 24 Λιμένες εἰσὶ πολλοὶ ἐν τῷ Ἀδρία · τὸ δὲ αὐτὸ ἐστὶ Ἀδρίας καὶ Ἴόνιος.

²¹ Selon Théopompe *FGrHist* 115F39, les femmes liburniennes participent aux banquets et y choisissent à leur gré leur partenaire. Le *Périple* a un point de vue spécifique, puisque le jugement moralisateur de Théopompe y devient un trait ethnographique, avec une nuance peut-être polémique que l'on retrouve *infra* dans les Hylloï "barbarisés" de Théopompe, "en réalité des barbares" pour le Ps.-Skylax. Pour d'autres *gunaikokratoumenoi*, voir les Sauromates du Pont, §71, chez lesquels la situation dominante des femmes est un lieu commun. Toujours dans les particularités ethnographiques de cette partie du *Périple*, on y trouve des Lotophages, auxquels font écho les Lotophages de Libye situés dans leur territoire traditionnel au § 110.

²² 2. 33-34 : "Le Nil se termine en Égypte, et l'Égypte se trouve presque en face des montagnes de la Cilicie. De là jusqu'à Sinope... Et Sinope se trouve en face de l'embouchure de l'Istros. Ainsi le cours du Nil en Libye doit, à mon avis, correspondre à celui de l'Istros". Signalé par Peretti 1963, 66, mais voir l'analyse détaillée de F. González Ponce (1994) : "Ps.-Escylax §20, La descripción del Danubio y el problema de las fuentes del *Periplo*", *Emerita* 72.1, 153-165 qui souligne en particulier la définition ici d'un méridien de référence (p.164).

²³ Müller *ad loc* remarque à juste titre que τοῦ est une leçon alternative intégrée dans le texte (αὐτοῦς/αὐτοῦ). Il a vraisemblablement raison de vouloir de la même façon supprimer Ὑλλινοὶ et rattacher le groupe suivant à Ὑλλοὶ .

²⁴ Παραστόνιον est impossible à rétablir et on ne peut adopter παρὰ στενὸν ὀρθόν comme le voudrait Peretti, à cause du féminin qui suit (Ταύτην).

²⁵ Ἰλλυριοί. Μετὰ δὲ λιβυροῦς εἰσὶν, ἰλλύριοι ἔθνος · καὶ παροικοῦσιν οἱ ἰλλύριοι παρὰ θάλατταν · μέχρι χλωνίας · τῆς κατὰ κέρκυραν τὴν ἀλκινόου νῆσον · καὶ πόλις ἐστὶν ἑλληνὶς ἐνταῦθα · ἢ ὄνομα Ἡράκλεια · καὶ λιμὴν · εἰσὶν δὲ καὶ οἱ λωτοφάγοι καλούμενοι βάρβαροι · οἶδε · ἱεραστάμναι, βουλινοί · ὑλλινοί · βουλλινῶν λινοτέρμονες · ὕλλοι · οὔτοι δὲ φασιν · ὕλλον τὸν Ἡρακλέως αὐτοὺς τοῦ κατοικήσαι · εἰσὶ δὲ βάρβαροι · κατοικοῦσι δὲ χερρόνησον · ὀλίγη ἐλάσσω τῆς πελοποννήσου · ἀπὸ δὲ χερρονήσου παραστόνιον ὀρθον · ταύτην παροικοῦσι βουλινοί. βουλινοὶ δ'εἰσὶν ἔθνος. ὕλλυρικόν · παράπλους δ'ἐστὶ · τῆς βουλινων χώρας · ἡμέρας μακρὰς · ἐπὶ νέστον κόλπον.

Traduction.

(22) Illyriens. Après les Liburnoi vient le peuple des Illyriens, et les Illyriens habitent le long de la mer jusqu'à la région de Chaonie qui fait face à Corcyre, l'île d'Alkinoos. Et il y a là une cité grecque du nom d'Hèrakleia et son port. Il y a également les barbares que l'on appelle Lotophages que voici : Hierastamnai, Boulinoi, Hyllinoi voisins des Boulinoi, Hylloï (ces derniers disent qu'ils ont été installés par Hyllos fils d'Héraclès, mais ce sont des barbares). Ils habitent une chersonèse un peu plus petite que le Péloponnèse. A partir de la chersonèse, la côte s'avance sur une courte distance tout droit : elle est habitée par les Boulinoi ; les Boulinoi sont un peuple illyrien. La durée de la navigation le long du territoire des Boulinoi jusqu'au golfe du Nestos est d'une journée longue.

Commentaire.

A la différence du précédent, et bien qu'il présente le même caractère, ce paragraphe paraît relativement cohérent.

La première phrase définit la large entité géographique des Illyriens par leurs frontières sur la côte qu'ils occupent, la Liburnie au nord (le Katabartès) et la Chaonie au sud, où cette phrase trouve son écho §28²⁶. L'appartenance des peuples énumérés à l'Illyrie est systématiquement mentionnée. Cette définition d'une entité en termes géographiques trouve son écho au § 67 dans la description de la Thrace, semblablement définie symétriquement à l'Illyrie dans le nord de la Grèce²⁷.

Certains éléments apparemment contradictoires, comme la répétition de la présence des Boulinoi, s'expliquent aisément par la configuration que le Ps.-Skylax prête à la côte : dans la progression linéaire du périple, les Boulinoi qui habitent le pied de la chersonèse sont les premiers rencontrés, puis viennent naturellement les Hylloï, habitants de la chersonèse, puis reviennent les mêmes Boulinoi au moment où la description retrouve le continent²⁸. On peut toutefois défendre une autre lecture du paragraphe : dans la notice initiale serait venue s'insérer une note complémentaire sur les Hylloï ("ces derniers disent") que le rédacteur du *Périple* aurait intégrée tant bien que mal dans le paragraphe pour l'information légendaire et géographique qu'elle donnait, en particulier sur les dimensions de la chersonèse Hyllique et la forme de la côte des Boulinoi.

Il y a d'ailleurs de profondes incohérences dans ce passage. Les Hierastamnai, dont Müller se demandait qui ils pouvaient être, sont identifiés souvent avec les Ἰαδαστινοί, un peuple mentionné dans deux inscriptions d'Issa et de Pharos, ce qui impose de les placer plutôt au sud qu'au nord de la Liburnie²⁹. Dans la récapitulation du § 27, ce sont les Boulinoi et non les Hierastamnai qui sont mentionnés comme premier peuple illyrien. C'est pourquoi je pense qu'une source, sans doute une description de la côte orientale de l'Adriatique progressant vers le nord a été intégrée au *Périple*.

Autre absurdité, les dimensions prêtées à la Chersonèse des Hylloï sont exagérées dans les limites que lui donne le *Périple* : que le Katabartès soit la Zrmanja ou la Krka, la presqu'île des Hylloï doit correspondre à la péninsule de Primošten, qui s'avance dans la mer entre Sibenik et Split et porte le cap Diomède³⁰. La comparaison de la presqu'île au Péloponnèse se retrouve chez

²⁶ Cette dénomination globale d'Illyriens donnée à un ensemble de peuples individualisés pose d'importants problèmes aux historiens, qui ont du mal à définir les limites de l'Illyrie archaïque : s'agit-il d'une définition géographique (comme celle de la Thrace), d'une définition ethnique (ce qui pose le problème du rattachement de tel ou tel peuple à tel regroupement ethnique, ou, comme l'envisageait F. Papazoglou, des peuples rattachés au royaume d'Illyrie (cf. n. 51-53)? Le *Périple* présente ailleurs des subdivisions similaires, comme au § 104, en Syrie, où le Ps.-Skylax définit une entité géographique globale παρὰ θάλατταν Φοίνικες ἔθνος, avant d'énumérer des lieux attribués aux Tyriens (Τυρίων) ou aux Sidoniens (Σιδονίων).

²⁷ Par sa double embouchure, l'Istros fait de la région qu'il définit une sorte de pendant européen de l'Égypte.

²⁸ Hypothèse défendue déjà par Peretti 1983, 233-234, appuyée sur la description de la Tauride, § 68 et bien sûr celle du Péloponnèse : Corinthe apparaît au § 40 et § 55). Voir aussi P. Counillon (1986-1987) : "Skylax de Caryanda, *Périple*, 68-104", *Cahiers G. Radet*, 5, 49-62.

²⁹ Sur ces inscriptions, de Pharos CIG II 1837c Pharos : Φάροις ἀπὸ Ἰαδασινῶν ; et d'Issa, Salona (inv. Nr 2323) : Τραγο]υρινοὶ κ[αὶ] δαστιν[οί...]... Ἰσ[σαίοις...τ]οῦ Μανιοῦ[...], voir O. Masson (1990) : "A propos d'inscriptions grecques de Dalmatie, BCH 114, 499-512 et P. M. Fraser (1993), "The Colonial Inscription of Issa", in : Cabanes, P., ed (1993) : *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité- II*, Clermont-Ferrand, MAEFA 167-174. Peretti 1983, p. 228, fait la même remarque sur la position des Ἰεραστάμναι par rapport aux Boulinoi. Voir enfin S. CaCe (1999) : "Manijski Zaljev, Jadastini i Salona", *Vjesnik za Arheologiju i Historiju Dalmatinsku* 90-91, 57-87 (rés. anglais).

³⁰ Il est d'ailleurs tentant d'interpréter l'existence de ces Hylloï, la légende de la fondation de leur cité par Héraclès (cité qui pourrait être Herakleia), leur nom qui les rattache à la tribu dorienne des Hylleis, comme le résultat de la

le Ps.-Scymnos³¹ : le rapport est hors de proportion et je pense qu'il remonte à une source antérieure qui prenait en compte un territoire plus étendu³². On la retrouve néanmoins telle quelle chez Apollodore et le Ps.-Scymnos, parce que l'image, même fausse, fait sens³³.

§ 23 Müller. Nestoi.

(23) Νεστοί. Ἀπὸ δὲ Νέστου, πλοῦς ἐστὶ κολπώδης · καλεῖται δὲ Μανιὸς ἅπας οὔτος ὁ κόλπος. Παράπλους δ' ἐστὶν ἡμέρας μίας. Εἴσι δ' ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ νῆσοι · Προτεράς, Κρατεῖαι, Ὀλύντα. Αὗται δὲ ἀπ' ἀλλήλων ἀπέχουσι στάδια β', ἢ ὀλίγῳ πλέον κατὰ Φάρον καὶ Ἴσσαν · ἐνταῦθα γὰρ ἐστὶ νέος Φάρος, νῆσος Ἑλληνίς καὶ Ἴσσα νῆσος, καὶ πόλεις Ἑλληνίδες αὗται. Πρὶν ἐπὶ τὸν Νάρωνα ποταμὸν παραπλεύσαι, πολλὴ χώρα ἀνήκει σφόδρα εἰς θάλασσαν, καὶ νῆσος τῆς παραλίας χώρας ἐγγύς ἢ ὄνομα Μελίτη, καὶ ἕτερα νῆσος ἐγγύς ταύτης ἢ ὄνομα Κέρκυρα ἢ Μέλαινα · καὶ «ἐπέχει» περὶ τὸ ἀκρωτήριο νῆσος αὕτη τῆς παραλίας χώρας σφοδρά, τῷ δὲ ἑτέρῳ ἀκρωτηρίῳ καθήκει ἐπὶ τὸν Νάρωνα ποταμὸν · ἀπὸ δὲ τῆς Μελίτης ἀπέχει στάδια κ' · τῆς δὲ παραλίας χώρας ἀπέχει στάδια η'·³⁴

Traduction.

(23) Nestoi. A partir du Nestos³⁵, la navigation longe des baies³⁶ dont le nom d'ensemble est golfe Manios³⁷. Le traverser en bateau prend une journée entière. Il y a en cet endroit des îles : Proteras, Krateiai, Olunta. Ces îles sont distantes de deux stades ou un peu plus l'une de l'autre, en face de Pharos et d'Issa. Car c'est là que se trouvent la nouvelle Pharos, île grecque, et l'île d'Issa, et ce sont des cités grecques. Avant d'arriver au fleuve Naron un grand territoire s'avance³⁸ profondément dans la mer avec une île toute proche de la côte que l'on appelle Melitè,

présence grecque sur le cap Diomède, un des rares points de la côte directement accessible depuis le large, et lieu de culte grec à Diomède dès le VI^e s.

³¹ Le Ps.-Scymnos 406 place cette région à l'extérieur de l'Illyrie ; il utilise régulièrement parmi ses sources Phileas d'Athènes qui figure aussi dans les sources du Ps. Skylax, cf. Müller *GGM* I, p. L, et plus récemment D. Marcotte, ed. (1990) : *Le poème géographique de Dionysios, fils de Calliphon. Édition, traduction et commentaire*, Louvain, 29-33 et F. González Ponce (1997) : "El corpus Periplografico Griego y sus Integrantes más Antiguos : Épocas Arcaica y Clásica", in : Pérez Jiménez, A. & Cruz Andreotti G., ed. (1997) : *Los límites de la Tierra : el espacio geografico en la culturas mediterráneas*, Mediterranea N° 3, 59. Voir aussi n. 32.

³² Entre l'Istrie et Split, une barrière d'îles sépare la mer du continent pour donner l'impression d'une vaste péninsule qui s'étendrait de Trieste à Split. C'est précisément l'image que pouvaient en avoir les marchands qui parcouraient l'Adriatique en direction d'Adria ou Spina. Voir aussi Marcotte, *Géographes grecs*, ad Ps.- Scymn. 405-412, p. 201.

³³ Sur le *lotos*, cf Théopompe 115F 133, et Peretti 1983, 230, n. 250. Sur la légende de Hyllos, le Ps.-Skylax s'oppose à d'autres versions de la légende (dont on retrouve la trace chez Call. fr. 712 Pfeiffer, Ap. Rh. 4.535) par un point de vue critique (*pace* Peretti 1963, 35s., 75s.). Les similitudes et les différences entre le Ps.-Scymnos et le *Périple* pour cette partie de la côte traduisent selon moi l'utilisation d'une source commune par le Ps.-Skylax et Théopompe ; il y a suffisamment de contradictions pour qu'ils ne puissent dépendre l'un de l'autre, cf. Peretti 1983, 233.

³⁴ Νεστοί. Ἀπὸ δὲ νέστου · πλοῦς ἐστὶ κολπώδης · καλεῖται δὲ μάνιος · ἅπας οὔτος ὁ κόλπος · παράπλους δὲ ἐστὶν ἡμέρας μίας · εἰσὶν δὲ ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ νῆσοι · προτεράς · κρατεῖαι · ὀλύντα · αὗται δὲ ἀπ' ἀλλήλων ἀπέχουσι στάδια β', ἢ ὀλίγῳ πλέον · κατὰ φάρον · καὶ ἴσσαν. ἐνταῦθα γὰρ ἐστὶν νέος Φάρος · μέσος ἑλληνίς · καὶ ἴσσα νῆσος · καὶ πόλεις ἑλληνίδες αὗται · πρὶν ἐπὶ τὸν νάρωνα ποταμὸν παραπλεύσαι · πολλὴ χώρα · ἀνήκει σφόδρα · εἰς θάλασσαν · καὶ νῆσος τῆς παραλίας χώρας ἐγγύς · ἢ ὄνομα μελίτη · καὶ ἕτερα νῆσος ἐγγύς ταύτης ἢ ὄνομα κέρκυρα · ἢ μέλαινα · καὶ ἐρρέχει περὶ τὸ ἀκρωτήριο νῆσος αὕτη · τῆς παραλίας χώρας σφοδρά · τῷ δὲ ἑτέρῳ ἀκρωτηρίῳ · καθήκει · ἐπὶ τὸν ἄρωνα ποταμὸν · ἀπὸ δὲ τῆς μελίτης ἀπέχει στάδια κ' · τῆς δὲ παραλίας χώρας ἀπέχει στάδια η'.

³⁵ Sur le fleuve Nestos (qui sert de frontière avec donne son nom au golfe qu'il arrose et au peuple riverain), cf. Peretti 1963, 38, qui rejette avec de bonnes raisons (durée du périple, dimensions de la péninsule, forme de la côte) l'identification du Nestos à la Krka par Müller *ad loc.* et pense que la Cetina conviendrait mieux.

³⁶ Le mot est employé ailleurs dans le *Périple* §66 à propos des côtes macédoniennes (mention d'un παράπλους περὶ τοὺς κόλπους) et §100 à propos de la Lycie avec double durée de paraplous (Ἐντεύθεν παράπλους ἐστὶν ἀπὸ Λυκίας ἡμέρας καὶ νυκτός · ἔστι γὰρ κολπώδης · Ὁ δὲ παρὰ γῆν διπλάσιος τούτου). Il désigne donc une côte formée d'une succession de baies.

³⁷ Le scholiaste d'Ap.Rh. 4. 1215 cite Skylax : Τοὺς Νεσταίους Σκύλαξ φησὶν ἔθνος Ἰλλυρικὸν · "Ἀπὸ τούτων περίπλους ἐστὶν εἰς τὸν [Μάνιον] κόλπον". Καὶ Ἐρατοσθένης, ἐν γ' Γεωγραφουμένων φησὶ · "Μετὰ Ἰλλυρίους Νεσταῖοι, καθ' οὓς νῆσος Φάρος, Φαρίων (λ. Παρίων) ἄποικος". Il a lu le *Périple* dans l'édition de Marcien, cf. Marcotte, *Géographes grecs*, p. cxx. Müller s'étonne de la différence entre les orthographes, mais Νεσταῖοι est celle d'Ératosthène et le scholiaste a pu normaliser l'orthographe de sa notice. Pour Ératosthène, l'Illyrie s'arrête d'ailleurs avant les Nestaioi! De plus, Μάνιον est une restitution, que rien n'oblige à adopter si le golfe est justement le golfe du Nestos.

³⁸ Περί + acc. signifie "aux alentours de", "du côté de" : περὶ τὸ ἀκρωτήριο signifie "du côté de son extrémité". Ἐρρέχει est corrigé en ἐκτρέχει par C. Müller ; il n'y a pas d'autre emploi dans le *Périple*, et le verbe n'est pas utilisé avec un complément au génitif. Peretti propose ἐπέχει, 5 emplois chez Strabon mais avec le sens de "suspendre, interrompre" avec un génitif. On pourrait avoir συντρέχει (Strabon, 1.1.5, πρὸς δύσιν, καθ' ὃ μέρος

et une autre île à côté de cette dernière qui s'appelle Kerkyra Melaina. Et cette île s'approche très près de la côte voisine au niveau de son cap, tandis que par son autre cap elle touche au fleuve Naron. Elle est éloignée de Melitè de 20 stades, et la côte est éloignée de 8 stades.

Commentaire

Les seuls éléments sur lesquels puisse s'appuyer l'interprétation de ce paragraphe figurent dans sa partie centrale, avec la mention de Pharos et Issa³⁹. Logiquement, la πολλή χώρα qui suit doit désigner la presqu'île de Pelješac (Sabioncello) bien que son orientation soit ici fautive, puisque le *Périple* en fait un promontoire qui délimite le golfe alors qu'elle est en réalité presque parallèle à la côte. Si l'on recense les points géographiques mentionnés après Pharos et Issa du nord-ouest au sud-est, on devrait rencontrer successivement l'embouchure du Naron (Neretva), la presqu'île de Pelješac, Kerkyra Melaina (Korčula) et Melitè (Miljet). Or l'ordre suivi est exactement inverse : tout se passe comme si la description rencontrait Melitè au niveau de l'extrémité du cap de Pelješac, puis parallèlement à la presqu'île, l'île de Korčula : en réalité, l'un des caps de Korčula est proche de la presqu'île de Pelješac, et l'autre est orienté vers le large.

Le texte cherche donc bien à donner une représentation de cette portion de la côte et des îles qui la bordent, mais cette représentation est fautive, vraisemblablement parce que le Ps.-Skylax utilise une source écrite dont l'ordre d'exposition est inverse de celui qu'il a adopté, comme précédemment⁴⁰.

Les erreurs entraînées par le télescopage des sources rend difficile l'identification des premières îles mentionnées dans le paragraphe, dont d'ailleurs les noms sont inconnus ; le texte rétabli par Suiç paraît le plus vraisemblable, mais comme précédemment cette correction ne peut servir de base à aucun raisonnement historique⁴¹.

Autre problème pour les éditeurs, la double dénomination des golfes sur cette partie de la côte⁴². Le paragraphe précédent se terminait par l'annonce d'un Νέστος κόλπος, dont on retrouve le nom dans le fleuve Nestos, où les Nestoi ont leur territoire jusqu'au fleuve Naron ; mais l'appellation générale de l'ensemble déterminé par la côte des Boulinoi au nord et la presqu'île de Pelješac au sud porterait le nom de golfe Manios, du nom du peuple qui occupe le cours du Naron : pour le Ps.Skylax, la côte est donc découpée à partir du Nestos par une succession de baies (κολπώδης), dont l'une correspond au Nestos et l'autre au Naron. Il n'y a pas à proprement parler d'incohérence, plutôt des maladresses dont il est impossible de déterminer l'origine, difficulté à manipuler des sources contradictoires et d'orientation différente, ou accident dans la transmission du texte⁴³.

§ 24-25 Müller. Manioi- Encheleis

(24) Μανίοι · ἀπὸ δὲ Νέστων ἐστὶν ὁ Νάρων ποταμός. Ὁ δὲ εἴσπλους ὁ εἰς τὸν Νάρωνά ἐστιν οὐ στενός · εἰσπλεῖ δὲ εἰς αὐτὸν καὶ τριήρης καὶ πλοῖα εἰς τὸ ἄνω ἐμπόριον ἀπέχον ἀπὸ θαλάσσης στάδια π' · οὗτοι δ' εἰσὶν Ἰλλυριοὶ ἔθνος Μανιοί. Λίμνη δ' ἐστὶ τὸ εἶσω τοῦ ἐμπορίου μεγάλη, καὶ ἀνήκει ἢ λίμνη εἰς Αὐταριάτας ἔθνος Ἰλλυρικόν. Καὶ νῆσος ἐν τῇ λίμνῃ ἔνεστι σταδίων ρκ' · ἡ δὲ νῆσος αὕτη ἐστὶν εὐγέωργος σφόδρα · ἀπὸ δὲ ταύτης τῆς λίμνης ὁ Νάρων ποταμός ἀπορρεῖ · καὶ ἀπὸ τοῦ Νάρωνος ἐπὶ τὸν Ἀρίωνα ποταμὸν

συντρέχει καὶ τῆς Ἰβηρίας τὸ ταύτη πέρας) οὐ ἐντρέχει (Strabon 17.1.4, πλὴν εἴ ποῦ τις ἐντρέχει νῆσος), mais le problème du génitif reste entier.

³⁹ Il est naturel qu'Issa soit mentionnée après Pharos : plus au large, elle est rattachée à l'île plus proche du continent qui lui sert de repère, voir Peretti n. 269.

⁴⁰ C'est l'opinion de Peretti, 229. Il remarque que l'ordre sud-nord est également adopté par Ératosthène, ce qui ne prouve rien malheureusement.

⁴¹ Müller : Προτερὰς = Τραγουράς ; Κρατεῖαι = Crato (Ciovo) ; Ὀλύντα = Solta. Müller pense que le copiste a omis Βραττία/BraC. Pour Peretti, p. 239, Olunta est aussi Solta, BraC n'apparaît pas, les Krateiai sont les îles à l'entrée du golfe de Spalato/Split, et pas forcément Trogir. Suiç, p.130 propose raisonnablement : νῆσοι πρότεροι Βραττία καὶ Ὀλύντα à partir de fautes d'oncials ; il a repéré l'inversion des orientations mais l'attribue à l'insertion dans le *Périple* de notes empruntées à Ératosthène, ce qui l'amène à une démarche d'inclusion/exclusion de lambeaux de texte comme le fait Peretti. Cette démarche me paraît mener à une impasse.

⁴² Cf. par exemple Peretti p. 236 et n. 259, et en dernier lieu S. CaCe (1999) : "Manijski Zaljev, Jadastini I Salona", *Vjesnik za Arheologiju i Historiju Dalmatinsku* 90-91, 57-87 (rés. anglais) qui s'aligne sur la position de Suiç pour penser que le nom de golfe Manios, nom qu'il applique à l'embouchure de la Neretva, est un ajout tardif inspiré d'Ératosthène.

⁴³ A partir de la scholie à Apollonios, on pourrait par exemple reconstruire le texte suivant : Νέστοι. Οὗτοι δὲ εἰσὶν Ἰλλυριοὶ ἔθνος Νέστον ἐπὶ Νέστον ποταμὸν. Ἀπὸ τούτων παράπλους [περίπλους] ἐστὶν εἰς τὸν [Μάνιον] κόλπον «ἡμέρας μίας». Ἀπὸ δὲ Νέστον πλοῦς ἐστὶ κολπώδης. Καλεῖται δὲ Μανιὸς ἅπας οὗτος ὁ κόλπος. Le nom de Μανιὸς serait inconnu sans l'inscription d'Issa (cf. n. 28).

ἡμέρας ἐστὶ πλοῦς · ἀπὸ δὲ τοῦ Ἀρίωνος ποταμοῦ πλοῦς ἡμέρας ἡμισυ (καὶ Κάδμου καὶ Ἀρμονίας οἱ λίθοι εἰσὶν ἐνταῦθα, καὶ ἱερὸν ἄπωθεν τοῦ Ἀρίωνος ποταμοῦ). Ἀπὸ δὲ τοῦ Ἀρίωνος ποταμοῦ εἰς Βουθόην ὁ πλοῦς καὶ τὸ ἐμπόριον⁴⁴. (25) Ἐγγελεῖς · Ἰλλυριῶν ἔθνος εἰσὶν οἱ Ἐγγελεῖς ἐχόμενοι τοῦ Ῥιζοῦντος. Ἐκ Βουθόης δὲ εἰς Ἐπίδαμνον πόλιν Ἑλληνίδα, πλοῦς ἡμέρας καὶ νυκτός · ὁδὸς δὲ τριῶν ἡμερῶν.

Traduction.

(24) Manioi. A partir du territoire des Nestoi on trouve le fleuve Naron : l'estuaire du Naron n'est pas étroite, et même trière ou bateaux y remontent jusqu'à l'emporion supérieur qui se trouve à 80 stades de la mer ; ces gens sont un peuple illyrien de race, les Manioi. La partie qui en regarde vers l'intérieur est un grand lac qui s'étend jusque chez les Autariates, peuple illyrien. Dans le lac, il y a une île d'un périmètre de 120 stades ; cette île est particulièrement fertile : c'est de ce lac que s'écoule le fleuve Naron, et depuis le Naron jusqu'au fleuve Arion, il y a un jour de navigation ; depuis le fleuve Arion un demi-jour de navigation (et les pierres de Kadmos et Harmonie se trouvent là, et il y a un temple en amont du fleuve Arion). C'est à partir du fleuve Arion que l'on se rend à Bouthoè et l'emporion.(25) Les Encheleis sont un peuple illyrien voisin du Rhizon. Depuis Bouthoè jusqu'à la cité grecque d'Epidaunos, navigation d'un jour et une nuit ; trois jours de route.

Commentaire.

La linéarité de ce passage, avec sa progression régulière et son catalogue de lieux remarquables dissimule un tissu de contradictions. Dans la continuité du paragraphe précédent, on arrive au Naron qui vient d'être mentionné, mais la presque-île de Pelje/sac a disparu : les sources qu'utilise ici le Ps.-Skylax s'intéressent aux peuples et aux fleuves, et non aux autres accidents du paysage⁴⁵. Le texte progresse ensuite en spirale (Manioi-Naron-Manioi-Autariates-Naron-Arion-Kadmos-Arion-Bouthoè-Encheleis/Rhizon-Bouthoè-Epidaunos). Cette structure trahit, je crois, l'insertion de notices (Autariates, Kadmos et Harmonie, Encheleis) dans une liste. Cette conflation de sources, ici et ailleurs, a amené Peretti à chercher un portulan derrière le texte existant, mais bien que les phrases soient répétitives elles sont complètes, ce qui montre qu'il ne s'agit pas d'une notice surajoutée, comme le pense par exemple Suiç, mais d'une compilation de l'auteur lui-même : ainsi, le paraplous de l'Arion à Bouthoè, interrompu par la notice sur Kadmos et Harmonie, est rétabli sous la forme d'une phrase complète ("C'est à partir du fleuve Arion").

Quant au contenu géographique du passage, les choses sont difficiles. Müller, par exemple remplaçait sans autre justification l'Arion par le Rhizon à la fin du paragraphe pour le rendre plus cohérent⁴⁶. Quant à Bouthoè, une notice de Stéphane de Byzance et Ptolémée la situent au sud des Bouches de Kotor : il n'y a pas de raison de supposer que le Ps.-Skylax l'identifie avec la cité de Rhizon, au fond du golfe, alors qu'il décrit dans cette partie du *Périple* un itinéraire côtier particulièrement détaillé de Bouthoè à Epidaunos comme le montre la double distance, terrestre et maritime⁴⁷. Bouthoè et son emporion sont correctement situés.

Les notices légendaire, enfin, sont problématiques. Les historiens se sont surtout intéressés à

⁴⁴ Μανίοι · ἀπὸ δὲ νέστων ἐστὶν · ὁ νάρων ποταμός · ὁ δὲ εἰσπλοῦς ὁ εἰς τὸν ἄρωνά ἐστιν οὐ στενὸς · εἰσπλεῖ δὲ εἰς αὐτὸν · καὶ τριήρης · καὶ πλοῖα εἰς τὸ ἄνω ἐμπόριον · ἀπέχον ἀπὸ θαλάσσης · στάδια π' · οὗτοι δὲ εἰσὶν ἰλλυριοὶ · ἔθνος · μανιοί. λίμνη δ' ἐστὶ τὸ εἶσω τοῦ ἐμπορίου μεγάλη · καὶ ἀνήκει ἡ λίμνη · εἰς αὐταριάτας · ἔθνος ἰλλυρικόν · καὶ νῆσος ἐν τῇ λίμνῃ ἔνεστι · σταδίων · ρκ' · ἡ δὲ νῆσος αὕτη ἐστὶ · εὐγέωργος σφόδρα · ἀπὸ δὲ ταύτης τῆς λίμνης · ὁ νάρων ποταμός · ἀπορρεῖ · καὶ ἀπὸ τοῦ νάρωνος ἐπὶ τὸν ἀρίωνα ποταμὸν · ἡμέρας ἐστὶ πλοῦς · ἀπὸ δὲ τοῦ ἀρίωνος ποταμοῦ · πλοῦς ἡμέρας ἡμισυ · καὶ κάδμου καὶ ἀρμονίας οἱ λίθοι εἰσὶν ἐνταῦθα · καὶ ἱερὸν ἄπωθεν τοῦ ἀρίωνος ποταμοῦ. ἀπὸ δὲ τοῦ ἀρίωνος ποταμοῦ · εἰς βουθόην · ὁ πλοῦς καὶ τὸ ἐμπόριον. Ἐγγελεῖς · Ἰλλυριῶν ἔθνος εἰσὶν · οἱ ἐγγελεῖς · ἐχόμενοι τοῦ Ῥιζοῦντος · ἐκ βουθόης δὲ εἰς ἐπίδαμνον πόλιν · ἑλληνίδα · πλοῦς · ἡμέρας καὶ νυκτός · ὁδὸς δὲ τριῶν ἡμερῶν

⁴⁵ On trouve le même type de description sur la côte sud-est du Pont-Euxin, par exemple § 81 Ἄριος ποταμός, Φάσις ποταμός καὶ Φάσις Ἑλληνίς πόλις · καὶ ἀνάπλους ἀνὰ τὸν ποταμὸν σταδίων ἑκατὸν ὀγδοήκοντα εἰς πόλιν Μάλην μεγάλην βάρβαρον, ὅθεν ἡ Μιδία ἦν. Ἐνταῦθα ἐστὶ Ῥις ποταμός κτλ. Par rapport à ce passage particulier, outre la similitude structurelle, on relèvera l'existence d'un fleuve Ἄριος, et surtout l'intérêt partagé pour les notices légendaires.

⁴⁶ L'Arion, s'il existe, se trouve au voisinage de Dubrovnik : les 50 ou 60 km qui séparent Dubrovnik de Budva correspondent à une demi-journée de navigation. Peretti 1963, 39 l'identifie avec la vallée marine de l'Ombra [?] au nord de Dubrovnik.

⁴⁷ Elle est apparemment mentionnée par Sophocle au voisinage du Drilon (*EM sv*), par Ptolémée 2.16.3 au sud des Bouches de Kotor, et par Stéphane de Byzance *s.v.*, comme une fondation cadméeenne au voisinage de la cité de Rhizon. Dans les grandes lignes, son identification avec l'actuelle Budva paraît cohérente. Sur la forme de cette fin de phrase, cf. § 92 Εἶτ' εὐθὺς Πόρος καὶ τὸ προειρημένον ἱερὸν.

l'emporion des Manioi et son lac⁴⁸. Mais l'évocation de la légende des pierres de Kadmos et Harmonie, qui fait fortune à partir de l'époque hellénistique, de leur temple, le fait qu'ils soient découplés des Encheleis qui leur sont habituellement associés et que l'on fasse de ces derniers des Illyriens posent des problèmes insolubles⁴⁹. L'auteur semble pris dans une contradiction entre le désir de mentionner les légendes, et celui de leur donner un tour rationnel et moderne.

26-27 Müller. Taulantioi, Orikoi.

(26) Ἰλλύριοι · Κατ'άντιον δ' ἐστὶ τὸ Ἰλλυρικὸν ἔθνος ἐν ᾧ ἡ Ἐπίδαμνος ἐστὶν · καὶ ποταμὸς παρὰ τὴν πόλιν παραρρεῖ ᾧ ὄνομα Πάλαμνος. Ἐκ δὲ Ἐπιδάμνου εἰς Ἀπολλωνίαν πόλιν Ἑλληνίδα, ὁδὸς ἡμερῶν δύο. Ἡ δὲ Ἀπολλωνία ἀπὸ τῆς θαλάττης ἀπέχει στάδια ν', καὶ ποταμὸς Αἴας⁵⁰ παραρρεῖ τὴν πόλιν. Ἀπὸ δὲ Ἀπολλωνίας εἰς Ἀμαντίαν ἐστὶ στάδια τκ' · καὶ ὁ Αἴας ποταμὸς ἀπὸ τοῦ Πίνδου ὄρους παρὰ τὴν Ἀπολλωνίαν παραρρεῖ. Πρὸς Ὠρίκου εἴσω μᾶλλον εἰς τὸν Ἴονιον τῆς Ὠρικίας καθήκει εἰς θάλατταν σταδία π', τῆς δὲ Ἀμαντίας στάδια ξ'. Ἄπασιν ὄμοροι ἐν μεσογείᾳ Ἀγίντανες ὑπὲρ τῆς Ὠρικίας καὶ Ἀμαντίας· μέχρι Ἀωδωνίας. Ἐν τῇ Κάστιδι χώρα εἶναι λέγεται πεδίον ὄνομα Ἐρυθθεῖα · ἐνταῦθα ὁ Γηρούνης λέγεται ἤκειν καὶ τοὺς βουὺς βουκολεῖν. Κατὰ ταῦτ' ἐστὶ τὰ Κεραύνια ὄρη ἐν τῇ ἠπείρῳ, καὶ νῆσος παρὰ ταῦτ' ἐστὶ μικρὰ ἢ ὄνομα Σασών Ψ · ἐντεῦθεν εἰς Ὠρικὸν πόλιν ἐστὶ παράπλους ἡμέρας τρίτον μέρος. (27) Ὠρικοὶ. Οἱ δὲ Ὠρικοὶ κατοικοῦσι τῆς Ἀμαντίας χώρας. Οἱ δὲ Ἀμαντιεῖς εἰσὶ μέχρι ἐνταῦθα Ἰλλυριοὶ ἀπὸ Βουλινῶν. Τὸ δὲ στόμα τοῦ Ἴονίου κόλπου ἐστὶν ἀπὸ Κεραυνίων ὄρων μέχρι ἄκρας Ἰαπυγίας. Ἐπὶ δὲ Ὑδροέντα πόλιν ἐν τῇ Ἰαπυγίᾳ ἀπὸ τῶν Κεραυνίων σταδία τοῦ διάπλου ὡς φ' [ὄ] ἐστὶ τὸ στόμα τοῦ κόλπου · τὰ δὲ ἐντὸς ὁ Ἴονιος. Λιμένες εἰσὶ πολλοὶ ἐν τῷ Ἄδριά · τὸ δὲ αὐτὸ ἐστὶ Ἀδρίας καὶ Ἴονιος.⁵¹

Traduction.

(26) Illyriens. En face se trouve le peuple illyrien⁵² où est située la cité d'Epidamnos ; et un fleuve coule au voisinage de la cité dont le nom est Palamnos. D'Epidamnos à la cité grecque d'Apollonia, deux jours de route. Apollonia est éloignée de la mer de 50 stades et le fleuve Aias longe la cité. Depuis Apollonia à Amantia il y a 320 stades ; et le fleuve Aias depuis le Pinde vient longer le territoire d'Apollonia. Du côté d'Orikos, en allant vers l'intérieur de l'Ionienne, 80

⁴⁸ F. Papazoglou (1978) : *The Central Balkan Tribes in Pre-Roman Times, Triballi, Autariatae, Dardanians, Scordisci and Moesians*. Amsterdam, 93-94, par exemple, se rallie au point de vue de Suiç, qui pense que ce lac est le lac de Scodra, et que les Autariates ne sont pas forcément dans les hautes vallées de la Neretva. Que les historiens puissent à ce point se contredire montre à tout le moins que le texte n'est pas clair.

⁴⁹ L'histoire de Kadmos et Harmonie vient s'intercaler au milieu du passage. Sur cette légende en Illyrie (Kadmos, Harmonie, les Enchéleens et Bouthoë), cf. F. Vian (1963) : *Les Origines de Thèbes, Cadmos et les Spartes*, Paris, 124-129, et surtout M. SaSel Kos, "Cadmus and Harmonia in Illyria", *Arheoloski Vestnik* 44, 113-135.

⁵⁰ Dias est une faute d'onomastiques, comme le montre la ligne suivante. Aias est le nom du fleuve chez Hécatee et à l'époque classique (Sophocle). La mention de l'origine de l'Aias est amenée par celle d'Amantia dont le territoire se trouve au voisinage du confluent du Drino et de la Vjosa (= Aaos= Aias). Hécatee signale lui aussi que les sources de l'Aias sont dans le Pinde.

⁵¹ Ἰλλύριοι · Κατ'άντιον δὲ ἐστὶν τὸ Ἰλλυρικὸν ἔθνος · ἐν ᾧ ἡ ἐπίδαμνος ἐστὶν · καὶ ποταμὸς παρὰ τὴν πόλιν παραρρεῖ ᾧ ὄνομα · πάλαμνος · ἐκ δὲ ἐπιδάμνου εἰς ἀπολλωνίαν πόλιν · ἑλληνίδα · ὁδὸς ἡμερῶν δύο · ἡ δὲ ἀπολλωνία ἀπὸ τῆς θαλάττης · ἀπέχει στάδια ν' · καὶ ποταμὸς αἴας παραρρεῖ τὴν πόλιν · ἀπὸ δὲ ἀπολλωνίας εἰς ἀμαντίαν ἐστὶ στάδια τκ' · καὶ ὁ αἴας ποταμὸς · ἀπὸ τοῦ πίνδου ὄρους παρὰ τὴν ἀπολλωνίαν παραρρεῖ. προσωρίκου · εἴσω μᾶλλον · εἰς τὸν ἰώνιον τῆς ὠρικίας · καθήκει εἰς θάλατταν σταδία π' · τῆς δὲ ἀμαντίας · στάδια ξ'. ἅπασιν ὄμοροι · ἐν μεσογείᾳ · ἀγίντανες · ὑπὲρ τῆς ὠρικίας · καὶ καρίας · μέχρι ἰδωνίας · ἐν τῇ κάστιδι χώρα · εἶναι · λέγεται · δὲ διὸς ὄνομα · Ἐρυθθεῖα · ἐνταῦθα ὁ γηρούνης λέγεται ἤκειν · καὶ τοὺς βουὺς βουκολεῖν · κατὰ ταῦτα ἐστὶ τὰ κεραύνια ὄρη · ἐν τῇ ἠπείρῳ · καὶ νῆσος παρὰ ταῦτα ἐστὶ μικρὰ · ἢ ὄνομα σασών Ψ · ἐντεῦθεν εἰς ὠρικὸν πόλιν ἐστὶ παράπλους ἡμέρας τρίτον μέρος. Ὠρικοὶ · οἱ δὲ ὠρικοὶ · κατοικοῦσιν τῆς ἀμαντίας χώρας · οἱ δὲ ἀμαντιεῖς εἰσὶν · μέχρι ἐνταῦθα ἰλλυριοὶ · ἀπὸ βουλινῶν · τὸ δὲ στόμα · τοῦ ὄνεοῦ κόλπου ἐστὶ · ἀπὸ κεραυνίων ὄρων μέχρι ἄκρας · ἰαπυγίας. ἐπὶ δὲ ὕδροέντα · πόλιν · ἐν τῇ ἰαπυγίᾳ · ἀπὸ τῶν κεραυνίων σταδία τοῦ διάπλου ὡς φ' ἐστὶ τὸ στόμα τοῦ κόλπου · τὰ δὲ ἐντὸς · ὁ ἰώνιος · λιμένες εἰσὶ πολλοὶ · ἐν τῷ ἀδριά · τὸ δὲ αὐτὸ ἄδρίας καὶ ἰόνιος.

⁵² Les éditeurs successifs ont corrigé Κατ'άντιον en Ταυλαντίων, les Taulantiens étant le peuple illyrien voisin d'Epidamnos. On peut légitimement penser que le copiste s'est trompé, car il n'y a rien en face de quoi pourrait se situer Epidamnos, comme l'a remarqué Peretti, 1983, 272-273. Il faut cependant rester prudent dans un passage aussi perturbé. Si l'on s'en tient strictement au texte, celui-ci impliquerait que le territoire d'Amantia s'étend du Nestos à Orikos. C'est surprenant, mais les géographes latins connaissent dans la région des *Illyrii proprie dicti*, et personne n'a d'autre part déterminé avec précision quelle était l'origine et l'extension du premier royaume illyrien dont le *Périple* du Ps.-Skylax pourrait par exemple donner ici la capitale et la façade maritime ; cf. F. Papazoglou (1965) : "Les origines et la destinée de l'état illyrien : Illyrii proprie dicti", *Historia* 14, 143-179, (elle ne mentionne pas le *Périple*) dont l'analyse reste fondamentale. Dans le doute, je préfère donc m'en tenir au texte du manuscrit.

stades du territoire de l'Orikia bordent la mer, et 60 stades du territoire d'Amantia⁵³. Sur leur frontière continentale se trouvent les Atintanes, au delà des territoires d'Orikos et <d'Amantia> jusqu'à <Dodone>. Dans la région de la Kastis on dit qu'il y a une plaine du nom d'Erytheia et on dit que Géryon est venu là et qu'il y élevait ses boeufs. En face se trouvent dans l'intérieur les Monts Kérauniens et une petite île se trouve dans leur voisinage, nommée Sason. A partir de là jusqu'à la cité d'Orikos le *paraplous* est d'un tiers de jour. (27) Orikoi. Les gens d'Orikos sont installés sur le territoire d'Amantia. Le territoire des Illyriens Amantieis s'étend jusque là depuis les Boulinoi. L'embouchure du golfe Ionien se situe entre les monts Kerauniens et le cap d'Iapygie. Pour aller jusqu'à la cité d'Hydroeis en Iapygie depuis les monts Kerauniens, 500 stades de navigation constituent l'embouchure du golfe : à l'intérieur, c'est l'Ionienne. Il y a de nombreux ports dans l'Adriatique : l'Adriatique et l'Ionienne sont la même chose.

Commentaire.

Ces derniers paragraphes sont difficiles, et révèlent l'utilisation de sources complexes⁵⁴. Tout d'abord, en dehors de la distance de Sason aux Monts Kerauniens, et de celle d'Epidamnos à Apollonia, les distances sont données en stades, qu'elles soient côtières (comme les territoires d'Orikos et Amantia), itinéraires (Epidamnos-Apollonia ; Apollonia à la mer ; Apollonia-Amantia), ou même maritimes (Hydroeis-Kerauniens : cette distance est la conversion d'une journée de navigation standard selon le Ps.-Skylax). Mais l'utilisation de cette (ou ces) source(s) itinéraire(s) amène un renversement de l'orientation des distances à partir d'Amantia⁵⁵. La partie centrale du paragraphe 26 est quant à elle incompréhensible⁵⁶ : la confusion initiale née de la tentative de concilier des sources de nature différente et la rupture dans la présentation du paragraphe pourraient correspondre à une source qui aurait mis à Orikos le commencement de la Grèce (les mesures de *paraplous* en stades font leur réapparition au § 31 avec la Cassopée). Deux notices, enfin, sont spécifiquement inspirées par Hécateé, comme l'a bien vu Jacoby, celle sur l'Aias et celle sur Géryon.⁵⁷

Conclusions :

J'espère avoir pu démontrer tout à la fois à quel point le texte dont nous disposons est fautif, et à quel point il est impossible de s'appuyer sur lui pour démontrer quelque vérité historique que ce soit, et, dans le même temps, que dans sa fausseté, il est pourvu d'une cohérence qui révèle selon moi un véritable projet littéraire et scientifique. L'auteur qui rédigeait le *Périple* disposait d'un ensemble de sources écrites, dont certaines nous sont connues : il a lu Hérodote, dont il reprend certaines représentations de l'oikoumène dans son ensemble (comme il le fait pour l'Istros et le Nil), il utilise Hécateé auquel il emprunte des notices comme celles de Géryon, et sans doute quelques autres (Kadmos et Harmonie, peut-être). Il utilise des itinéraires partiels, comme ceux de la région d'Apollonia et Epidamnos et des itinéraires maritimes, sur de courtes aussi bien que sur de longues distances. Il a certainement à sa disposition des livres de marine et des écrits d'historiens, ou d'ethnographes généraux ou locaux qui lui permettent à l'occasion de compléter ces rubriques, comme pour les Liburniens. Le résultat peut ne pas paraître très concluant, et l'on regrettera sans aucun doute de n'avoir pas en lieu et place les *Histoires Philippiques* de Théompompe, mais, tel quel, c'est un document très intéressant sur les mentalités et les représentations des Athéniens du IV^e s., les contemporains de Démosthène et Eschine.

⁵³ Amantia possède une façade maritime qui aurait pu se situer entre Vlône et Mifol.

⁵⁴ Cf. Cabanes P. (1988) : "Le développement des villes en Illyrie méridionale à partir du IV^e siècle avant J.-C., *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 198-213, en particulier p. 206 sur Amantia (mais, contrairement à ce qu'affirme P. Cabanes, Amantia n'est pas *polis* dans le *Périple*) et M. B. Hatzopoulos : "Le problème des Atintanes et le peuplement de la vallée de l'Aoos", in : P. Cabanes, ed. (1993) : *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité -II, Clermont-Ferrand 25-27 Octobre 1990*, MAEFA, Paris, 183-190, pour une analyse des sources et de la bibliographie (sur le § 26, cf. n. 31).

⁵⁵ Orikos paraît au centre de ces mesures, comme si la source donnait une série de distances à partir de ce point qui aurait pu y marquer la frontière nord de la Grèce.

⁵⁶ L'embarras du copiste se traduit dans la disposition même du manuscrit :

ἐν μεσογείας · ἀγίντανες · ὑπὲρ τῆς ὠρικίας · καὶ καρίας ·

μέχρι ἰδωνίας · ἐν τῇ κάστιδι χώρα · εἶναι · λέγεται · δὲ διὸς

ὄνομα · grand espace = un mot ερυθεία (sans esprit sur le ε, ce qui est rare). espace (un mot). En marge, une sorte de tilde qu'on ne retrouve qu'en certaines têtes de chapitre (Thrace, Asie). L'incohérence même du passage est un signe de la fidélité relative du copiste à ce qu'il lisait.

⁵⁷ Sur l'Aias et la mention de son origine dans le Pinde, cf. 1F102a -c (= Str.7.5.8). Le passage sur Erythéia est emprunté à Hécateé qui se sépare de ses prédécesseurs, cf. Jacoby ad 1F26. (= Arrien, *Exp. Alex.* II.16.5) et Peretti 1963 ("Teopompo"), 29. On relèvera par exemple que Γηρούνης est la forme ionienne du nom, donnée également par Hérodote 4.8.

